



HAL
open science

Relatifs-interrogatifs et indéfinis de choix libre en grec ancien

Camille Denizot

► **To cite this version:**

Camille Denizot. Relatifs-interrogatifs et indéfinis de choix libre en grec ancien. Martin Taillade; Julie Gallego; Guillaume Gibert. Nemo par eloquentia, Mélanges de linguistique ancienne en hommage à Colette Bodelot, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.331-348, 2020, 2845168829. halshs-03824094

HAL Id: halshs-03824094

<https://shs.hal.science/halshs-03824094v1>

Submitted on 17 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Relatifs-interrogatifs et indéfinis de choix libre en grec ancien

Camille DENIZOT
Université Paris Nanterre

Introduction

Le système des indéfinis est incomparablement moins développé en grec ancien qu'en latin. À l'époque classique, l'indéfini τις et sa contrepartie négative οὐδείς sont les seuls membres de ce système et sont de ce fait extrêmement polyvalents. Cependant, le système des indéfinis se développe progressivement, sans se limiter au renouvellement bien connu des indéfinis négatifs (voir notamment Wackernagel, 1924 : 114). Un exemple emblématique est l'apparition d'indéfinis de choix libre à la fin de l'époque classique : ceux-ci sont typiquement formés du relatif-interrogatif ὅστις et d'une ou plusieurs particules (οὖν, δή et ποτέ, parfois en combinaison). Les formes ainsi obtenues ne sont presque jamais des relatifs-interrogatifs, mais sont intégrées au système des indéfinis : ὅστισοῦν et ὅστις δήποτε signifient dès lors « quiconque, qui que ce soit ». Cette situation pose au moins deux questions : comment ce développement d'un nouveau grammème peut-il s'expliquer en diachronie ? Comment expliquer en synchronie le fonctionnement syntaxique de ces indéfinis spécialisés ?

Ce sont ces questions que nous souhaiterions aborder dans cette étude offerte en hommage à Colette Bodelot dont les nombreux travaux sur la subordination ont marqué les études en linguistique ancienne. Pour y répondre, nous confrontons l'état de la question à un vaste corpus d'époque classique, avant de nous interroger sur le rôle des particules δή, οὖν, ποτέ dans la constitution de ces grammèmes. Ces différentes étapes nous permettent de déboucher sur une analyse syntaxique qui fasse nettement la différence entre la synchronie et la diachronie¹.

1. État de la question et position du problème

Avant toute analyse, il convient d'illustrer le phénomène qui nous occupe, à savoir l'emploi non subordonnant de l'interrogatif-relatif ὅστις quand il est suivi des particules οὖν, δή ou ποτέ (ou une combinaison de ces différentes possibilités)². C'est ce que montrent les trois exemples de Platon suivants.

1. Je souhaiterais remercier les éditeurs de ce volume pour cette heureuse initiative ainsi que pour leur invitation à rejoindre le projet.
2. Dans la suite de cet article, nous écrivons indifféremment ces complexes en un mot ou en plusieurs mots, en suivant la leçon des éditions modernes, mais il va de soi que nous ne prenons pas en compte cette variation typographique pour notre analyse comme pour la constitution de notre corpus.

- (1) Ἐπει πῶς ἂν εὐδαίμων γένοιτο ἄνθρωπος δουλεύων ὄψουν : (PL., *Grg.* 491e6)
 « Car comment un homme pourrait-il être heureux s'il est esclave *de qui que ce soit* ? »
- (2) Ἀλλ' ἔστι μὲν, ὦ Νικία, χαλεπὸν λέγειν περὶ ὅτουσιν μαθήματος ὡς οὐ χρεὶ μανθάνειν. (PL., *La.* 182d7)
 « Mais il est difficile de dire, Nicias, à propos de *n'importe quelle connaissance*, qu'il ne faut pas l'apprendre. »
- (3) Πῶς λέγεις; Ἔστι γὰρ ὅτιοῦν πράγμα ὅτῳ δὴ ὅπως οὖν ἔχοντι ἄμεινον ἀγνοεῖν ἢ γυγνώσκειν; (PL., *Alc.* 2. 143c4)
 « Que dis-tu ? Est-ce qu'il existe *n'importe quelle chose, pour qui que ce soit* se trouvant dans *n'importe quelle situation*, qu'il soit préférable d'ignorer plutôt que de connaître ? »

Dans ces trois exemples, ὅστισοῦν ne saurait être compris comme un subordonnant, même en supposant une simple ellipse du verbe de la subordonnée. Cette caractéristique est visible quand ὅστισοῦν est pronominal, comme dans l'exemple (1), tout comme lorsqu'il est adnominal comme dans l'exemple (2). Cette remarque ne concerne pas seulement ὅστις mais d'autres grammèmes comme ὅπως et la particule impliquée peut également être δὴ et non οὖν comme le montre l'exemple (3). D'un point de vue sémantique, tous ces termes supposent un parcours de possibles sans spécification, et sont donc des indéfinis de choix libre (« n'importe qui », « qui que ce soit »). Pour les besoins de cet article, nous retiendrons la définition suivante de Muller :

Les indéfinis de libre choix caractérisent des groupes nominaux comportant des objets qui sont et restent interchangeables et indifférenciés dans leur ensemble de référence, sans que leur utilisation comme arguments d'un prédicat leur donne une référence spécifiée. (2010 : 95)

Dans les trois exemples ci-dessus, il y a bien un blocage des possibilités de spécification qui constitue le choix libre, même en position argumentale⁴.

Malgré le caractère surprenant de ce comportement syntaxique, il n'existe pas de travaux spécifiques sur la question, même si l'existence des indéfinis qui nous occupent a été mentionnée dans les grammaires de référence et abordée indirectement par Monteil (1963) et Biraud (1991)⁵. Le reste de cette section s'attache à passer en revue les différentes analyses disponibles.

1.1. ὅστις est un subordonnant dans une structure elliptique

L'analyse traditionnelle interprète ces indéfinis comme des relatifs dans une structure relative abrégée (Wackernagel, 1924 : 116 ; Kühner et Gerth, 1904 : § 423 ; Schwyzer et Debrunner, 1958 : 216). Ces auteurs s'appuient sur le fait que ὅστις est

3. Sauf mention contraire, les traductions sont personnelles et volontairement le plus littérales possible.
4. L'absence d'homogénéité de cette catégorie, repérée par Vendler (1967), est bien connue et il serait naïf de supposer que l'étiquette « indéfini de choix libre » suffise à rendre compte du fonctionnement sémantique des termes grecs. L'étude sémantique précise de ces termes, et en particulier leurs éventuelles différences, reste donc à étudier, comme nous nous y attacherons dans une autre étude. Une hypothèse est donnée par Faure (2015 : 87) et invite à mettre en parallèle avec les différences de sens et d'emploi en français entre *n'importe qui* et *qui que ce soit*.
5. Dans son livre récent sur les relatives, Probert ne traite pas de la combinaison de ὅστις et de particules, comme elle l'indique explicitement (2015 : 3).

un relatif-indéfini formé sur la base du relatif ὅς et considèrent que ὅστισοῦν est fondamentalement un relatif exprimant le choix libre, qui a secondairement développé des emplois non subordonnants. Kühner et Gerth (1904 : § 423 et 555.6) parlent ainsi de relatifs indéfinis dans le cas de « ὅστις *quisquis*, ὅστις δὴ *quicumque*, ὅστις δῆποτε (bei Demosth. und den Späteren ὅστις δὴ ποτ' οὖν), ὅσος δὴ, ὅσοσοῦν *quantuscumque*, ὁπόσος ὁποσοσοῦν u.s.w. ». Comme on le voit, les formes dotées de particules sont mises sur le même plan que ὅστις simple et le fonctionnement de ces relatifs-interrogatifs est rapproché de celui du latin *quicumque* ou *quisquis*⁶. C'est également la présentation de Schwyzer et Debrunner (1958 : 216), pour qui ὅστις οὖν / δὴ / δῆποτε reposent initialement sur des relatives abrégées. On notera cependant qu'aucun exemple donné dans ces deux grammaires n'est un exemple d'indéfini de choix libre, mais de relatives à valeur de choix libre.

Une telle présentation offre l'avantage de la simplicité : ὅστις est fondamentalement un subordonnant et ses emplois non subordonnants s'expliquent par une ellipse de prédicat. Elle a aussi l'avantage de rappeler le fonctionnement du latin (qui sont des gloses utilisées par ces auteurs pour le grec), où les emplois du relatif *quicumque* et de l'indéfini *quis* se rejoignent précisément dans le cas des indéfinis de choix libre (voir Bortolussi, 2015 : 83-86). On pourrait souligner à titre de confirmation qu'en latin l'indéfinitude semble secondaire pour les formes latines, comme le montre Maraldi (2000).

Cette présentation des faits est peut-être juste, mais elle mérite d'être montrée. Dans les exemples (1) à (3) ci-dessus, il n'est en aucun cas évident qu'il s'agisse de relatives abrégées ; il est au minimum nécessaire de supposer une réécriture, en faisant intervenir un indéfini τις comme en (1b) ou en extrayant ὅστισοῦν du syntagme nominal comme en (2b) ; la réécriture correspondante de (3b), si elle est acceptable, montre par ailleurs que l'explication qui fait intervenir une ellipse ne saurait suffire à expliquer la situation en synchronie :

- (1a) δουλεύων ὄτφουν
 (1b) δουλεύων τινὶ ὅστισοῦν ἐστίν
 « étant esclave de quelqu'un, quel qu'il soit »
- (2a) περὶ ὄτουοῦν μαθήματος
 (2b) περὶ (τινὸς) μαθήματος ὄτιοῦν ἐστίν
 « au sujet d'une connaissance, quelle qu'elle soit »
- (3a) Ἔστι γὰρ ὄτιοῦν πρᾶγμα ὄτφ δὴ ὄποσοῦν ἔχοντι ἄμεινον
 (3b) Ἔστι γὰρ πρᾶγμα ὄτιοῦν ἐστίν τινὶ ὄστισοῦν ἐστίν ὄποσοῦν ἔχει ἔχοντι ἄμεινον
 « Est-ce qu'il existe une chose, quelle qu'elle soit, pour quelqu'un quel qu'il soit, qui se trouve dans une situation quelle qu'elle soit »

6. Il est peu probable que l'absence de ὄστισοῦν dans cette liste soit volontaire. Si on peut l'envisager, c'est parce que ce grammème connaît principalement des emplois non subordonnants (voir section 2). Cependant Kühner et Gerth (1904 : § 555.6) interprètent ὄστισοῦν comme les autres grammèmes de cette liste quand ils en viennent à l'analyse syntaxique, laquelle suppose une relative elliptique.

L'intégration syntaxique de l'indéfini lui assigne le cas datif en (1), lui fait occuper une place interne au syntagme nominal en (2) et permet une cooccurrence avec d'autres indéfinis de même type en (3).

C'est précisément à cette difficulté que répondent Kühner et Gerth (1904 : § 555.6) dans le chapitre consacré aux cas d'attraction des relatifs. Les exemples (4) et (5) ci-dessous sont cités par Kühner et Gerth ; nous reprenons également leur glose.

- (4) [...] πρὸς ἄνδρας τολμηροὺς οἴους καὶ Ἀθηναίους au lieu de οἴοι Ἀθηναῖοι εἰσιν. (TH., 7,21,3,5)
 « [...] envers des hommes hardis, *tels que* les Athéniens » (au lieu de « *tels que sont les Athéniens* »)
- (5) Ἔστιν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, δικαίου ἀνδρὸς βλάπτειν καὶ ὄντινόν ἀνθρώπων; au lieu de καὶ ὅστισόν ἐστιν. (PL., R. 335b2)
 « Est-ce donc, dis-je, le rôle d'un homme juste de faire du tort à *n'importe qui* parmi les hommes ? » (au lieu de « à *quelqu'un quel qu'il soit* »)

Le raisonnement de Kühner et Gerth est le suivant. On constate de nombreux cas d'attraction du relatif (et particulièrement avec certains relatifs comme οἴος), c'est-à-dire de situations où le relatif porte le cas voulu par son antécédent et non le cas voulu par son propre rôle dans la relative. Dans l'exemple (4), au lieu de voir son cas assigné par son rôle dans la relative (et ce serait le nominatif), οἴος se trouve à l'accusatif comme son antécédent ; l'absence du prédicat εἰσι favorise ainsi l'intégration syntaxique dans la phrase matrice. Le même phénomène serait à l'œuvre avec ὅστισόν : en l'absence de prédicat dans la relative, le cas lui serait assigné par son rôle dans la phrase matrice. Ainsi, ὅστισόν ne serait pas au nominatif en (5), comme le voudrait son rôle de relatif, mais à l'accusatif parce qu'il serait intégré à la phrase matrice et que le verbe βλάπτειν régit l'accusatif. Le même phénomène d'intégration syntaxique que celui qui se trouve employé pour nombre de relatifs expliquerait donc l'emploi du relatif-interrogatif ὅστις comme indéfini. En ce sens, comme le remarquent Schwyzer et Debrunner (1958 : 216), ὅστισόν aurait suivi le même figement que le latin *quiuus* (issu de *quemuis* « qui tu veux »).

L'explication est raisonnable et séduisante et, disons-le dès à présent, la suite de cet article ne l'infirmera pas dans ses grandes lignes. En revanche, il nous semble que si cette explication est tout à fait valide sur le plan diachronique, elle ne rend pas compte de manière satisfaisante du fait que, synchroniquement, ces grammèmes fonctionnent presque uniquement comme indéfinis de choix libre. De fait, en synchronie, les exemples subordonnants sont très minoritaires, comme l'établit Monteil (1963 : 131-133), ce qui fait qu'il est en réalité inexact de considérer ὅστισόν comme un équivalent du latin *quicumque*. En tout état de cause, l'explication mérite d'être confrontée de façon systématique à un corpus d'étude.

1.2. ὅστις est un indéfini

Une autre interprétation consiste à soutenir que la présence d'une particule n'est pas absolument nécessaire pour faire du relatif-interrogatif ὅστις un indéfini de choix libre sans rôle subordonnant. L'emploi de ὅστις seul comme indéfini est bien signalé dans

les grammaires et dictionnaires, même si les exemples semblent fort peu nombreux. Wackernagel (1924 : 116) cite un exemple de Callimaque.

- (6) Πόλιν δέ μοι ἦντινα νεῖμον,
ἦντινα λῆς. (CALL., *Dian.* 18-19)
« Assigne-moi *n'importe quelle* cité, celle que tu veux. » (« *And for city, assign me any, even whatsoever thou wilt* », Trad. G. R. Mair)

Wackernagel souligne la proximité entre le premier ὅστις, qu'il qualifie d'indéfini et qu'il glose par le latin *quamlibet*, et le second ὅστις qu'il qualifie de relatif. Cette remarque, qui n'est pas davantage exploitée, suggère que ὅστις, bien que bâti sur un thème de relatif, n'a pas toujours un rôle subordonnant.

Le *LSJ* se fait l'écho de cette idée, déjà présente chez Schwyzer et Debrunner (1958 : 216), en citant les exemples (7) et (8) suivants. Dans l'exemple (7), tout se passe comme si ὅστις était employé à la place de ὅστισοῦν :

- (7) Τούτων δ' ἐκάτερος πλέον ἀργύριον ἀπὸ σοφίας εἰργασται ἢ ἄλλος δημιουργὸς ἀφ' ἧστίνος τέχνης. (PL., *Hp. ma.* 282d2)
« Les deux derniers au contraire ont tiré plus de profits de leur art qu'aucun artisan n'en a jamais tiré *du sien quel qu'il fût* » (Trad. A. Croiset). Litt : « Chacune de ces deux personnes a obtenu plus d'argent de sa science qu'un autre artisan *de n'importe quel art* »

Même si le *LSJ* cite cette référence en ajoutant « etc. », nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de ce type, ce qui rend l'interprétation de cette unique occurrence difficile⁷. Signalons qu'il n'y a pas de variante donnée dans les manuscrits ; quant à la date du dialogue, elle est peu sûre mais les éditeurs s'accordent pour y voir une œuvre de jeunesse, ce qui placerait cet exemple à la fin du v^e siècle. Comment interpréter cet exemple ? L'emploi non subordonnant est-il une possibilité ancienne dont un unique texte d'époque classique serait le témoin ? S'agit-il au contraire d'un emploi dérivé de ὅστισοῦν employé ici sans particule, qui s'expliquerait parce qu'à cette date l'emploi d'ὅστισοῦν comme indéfini de choix libre serait suffisamment bien établi pour permettre un tel emploi dérivé sans particule ?

L'exemple (8) cité par le *LSJ* relève en réalité d'un autre type d'emploi en contexte négatif, immédiatement précédé de οὐδέ « pas même ».

- (8) [...] σκοπεῖν ὅπως τῶν Ἑλλήνων μηδὲ οὔτινες ἰσχυροὶ ὦσιν. (X., *HG.* 1,5,9)
« [Tissapherne recommandait] de veiller à ce que chez les Grecs aucun peuple, *quel qu'il fût*, ne devînt puissant » (Trad. Ph.-É. Legrand) Litt. « veiller à ce que *pas même n'importe qui* entre les Grecs ne soit puissant. »

Avec ὅστις, cet emploi ne semble pas très fréquent⁸ ; dans le corpus que nous présentons en section 2, nous constatons en revanche que ὅστισοῦν a des emplois fréquents dans de tels contextes (οὐδ' ὅστισοῦν : « pas quiconque », c'est-à-dire « absolument personne »). L'exemple (8) présente donc les mêmes difficultés que l'exemple (7). Cet emploi non subordonnant de ὅστις s'explique-t-il comme une possibilité ancienne et peu

7. D'après Schwyzer et Debrunner (1958 : 216), ὅστις s'emploie seul avec ce sens depuis Platon. Malheureusement, aucune autre référence n'est donnée de cet emploi.

8. Le *LSJ* cite également une occurrence de Polybe (PLB., 9,14,6) sur le même modèle. Nous avons trouvé un autre exemple d'époque classique οὐδ' ἦτιμι πόλει (« dans aucune cité », PL., *Lg.* 674c2).

attestée de ὅστις lui-même, ou doit-il s'expliquer à partir du plus fréquent ὅστισοῦν, comme semble l'indiquer la fréquence relative des deux indéfinis ?

C'est Biraud (1991) qui défend le plus nettement l'emploi indéfini de ὅστις, non nécessairement subordonnant. Si elle ne consacre pas un développement spécifique aux indéfinis de choix libre du type de ὅστισοῦν, c'est précisément parce qu'elle considère que ces formes pourvues d'une particule n'ont pas un emploi différent du simple ὅστις, lequel peut fonctionner comme indéfini. C'est ce qu'elle défend dans une section au titre explicite : « Τίς et les indéfinis généralisants ὅστις, ὅστισοῦν, ὁπότερος et ὁποτεροσοῦν » (Biraud, 1991 : 136-138). Partant de la possibilité qu'ont ὅστις et ὁπότερος, en emploi subordonnant, de « renforcer l'indéfinition du référent jusqu'à son extension maximale », Biraud poursuit : « ces mêmes mots, qu'ils se terminent ou non par οὔν, peuvent présenter un emploi non subordonnant, dont le sens est celui d'un déterminant indéfini généralisant » (1991 : 137). L'exemple cité pour le prouver est le suivant :

- (9) [...] εἰ δὲ τι ἀμνημονοῦσιν ὁποτεροιοῦν καὶ ὅτου πέρι. (TH., 5,18,11)
 « [...] en cas d'omission par l'une ou l'autre des deux parties et sur quelque sujet que ce soit. » (Trad. J. de Romilly). Litt. « si l'un des deux, n'importe lequel omet quelque chose et sur n'importe quel sujet. »

Dans cet exemple, une seule proposition, protase d'un système hypothétique, contient deux de ces indéfinis, l'un avec οὔν et l'autre sans οὔν. Tout se passe donc comme si les deux possibilités, avec ou sans οὔν, étaient équivalentes. On peut tout de même noter que ce même exemple est interprété différemment par Wackernagel (1924 : 116) : selon ce dernier, le οὔν de ὁπότεροι doit aussi être compris avec ὅτου. De fait, il faut reconnaître que les exemples de ὅστις seul comme indéfini de choix libre sont fort peu nombreux, les meilleurs exemples cités par Biraud étant en réalité avec ὁπότερος compris comme « n'importe lequel des deux⁹ », comme le montrent les exemples (10) et (11).

- (10) Καὶ ὁπότερα τούτων ἐποίησεν (LYS., 32,23,1)
 « Il avait fait l'un ou l'autre (i.e. indifféremment) de ces actes. »
- (11) Ἐὰν δ' αὐθίς ποτε κατελθὼν ὁπότερος αὐτοῖν ἡττηθεὶς ὀργῆι πράξει ταῦτόν τοῦτο, φυγὼν μηδέτι κατέλθῃ. (PL., Lg. 868a1)
 « Et si l'un d'entre eux (i.e. peu importe lequel des deux) revient et vaincu par la colère commet ce même acte, qu'il soit exilé et ne revienne plus jamais. »

Même si les emplois non subordonnants de ὅστις sont assez fragiles, il faut reconnaître à Biraud (1991) le mérite d'avoir placé ὅστισοῦν franchement parmi les indéfinis, ce qui correspond à son fonctionnement synchronique.

Il s'agira dans la suite de cet article de distinguer soigneusement la diachronie de la synchronie, c'est-à-dire l'origine subordonnante de ὅστισοῦν de son fonctionnement non subordonnant dans les textes.

9. Biraud (1991 : 138) : « ὅστις et ὅστισοῦν sont les variantes de τίς spécifiquement réservées à l'expression de la généralisation, et ὁπότερος et ὁποτεροσοῦν, leurs variantes conditionnées lorsque l'élément ainsi déterminé ou représenté est n'importe lequel d'un ensemble réduit à deux éléments ».

2. Les enseignements du corpus

Afin de progresser sur cette question, il est nécessaire de disposer d'un corpus d'étude aussi complet que possible, d'autant que ὅστις semble plus ou moins subordonnant selon la particule à laquelle il est associé. C'est ce qui ressort de la consultation des différentes entrées du *LSJ*, *s.u.* ὅστις. Ainsi, le groupe ὅστις δὴ (ποτε) est dit « *frequently used without any distinct relative force* ». On notera que « fréquemment » ne signifie pas « systématiquement ». Il y a de fait des exceptions (voir section 2.2) ; en revanche ὅστισοῦν et ὅστισποτοῦν sont présentés comme uniformément indéfinis et sont traduits par « *anybody (anything) whatsoever* ». On notera que d'autres particules comme περὶ ou γὰρ ne sont pas associées à des valeurs d'indéfinis. Deux exemples de ὅστις ποτέ (A., Ag. 160, HDT. 8,65,1) sont cités sans que l'on sache clairement si le *LSJ* cite ces deux emplois subordonnants à titre d'illustration d'un fait général ou comme deux exceptions¹⁰.

Pour y voir plus clair, nous avons constitué avec l'aide du *TLG* un corpus de 718 occurrences reposant sur la combinaison de ὅστις à toutes ses formes et des trois particules δὴ, οὖν et ποτέ, jusqu'à la fin du IV^e siècle avant notre ère¹¹. Le corpus est présenté dans le **Tableau 1** :

ὅστισδὴ	8				
ὅστισδὴποτε	21	ὅστις ποτέ	4		
ὅστισδηποτοῦν	2	ὅστισποτοῦν	0	ὅστισοῦν	683

Tableau 1 : Présentation du corpus d'étude

La première attestation se trouve chez Théognis (1,64 ὀτιοῦν) et il apparaît clairement que c'est la combinaison ὅστισοῦν qui domine très largement dans les textes. Dans l'épigraphie attique, selon Threatte (1996 : 342), seules deux possibilités existent, ὅστισοῦν et ὀσδηποτεοῦν et elles sont de surcroît rares. Notons qu'il y a d'autres combinaisons à date plus récente (notamment une recaractérisation comme indéfini dans ὀσδητις¹²) ; une prise en compte de la collocation δὴποτε (en dehors de ὅστις) enrichirait également la description (Denizot : en préparation).

On pourrait également se demander pourquoi certains auteurs emploient massivement ces formes et d'autres non. On relève ainsi 321 occurrences (non subordonnantes) chez Platon, 174 chez Démosthène et 124 chez Aristote, alors qu'il n'y en a que 6 chez Hérodote, 4 chez Thucydide, 7 chez Aristophane et aucune chez les Tragiques. Il faut évidemment rapporter au nombre de mots chez chacun de ces auteurs pour vérifier que cette répartition est significative. Le calcul de l'écart réduit montre que la surreprésentation de ces formes ne peut pas être le fruit du hasard dans le cas de Platon,

10. Tous deux sont bien subordonnants, mais seul l'exemple d'Eschyle a une valeur de choix libre (« quel qu'il soit ») ; il n'y a aucun parcours dans l'exemple d'HDT., 8,65,1.

11. Ces 718 occurrences ne prennent pas en compte les exemples (dont certains sont cités en 2.3) où l'emploi est à la fois subordonnant et sans valeur de choix libre.

12. Ces occurrences apparaissent au I^{er} siècle avant notre ère chez Denys d'Halicarnasse (D.H., 2,10,3,9 ; 7,16,4,4 ; 7,59,2,6, etc.)

Démosthène et Aristote, et même Xénophon avec 20 occurrences (écart-réduit de 12). Faute d'explication, nous nous contentons de mentionner le fait.

2.1. Un fonctionnement non subordonnant

Les données chiffrées ne sauraient se substituer à une explication ; elles constituent cependant un préalable indispensable pour tirer quelque conclusion que ce soit. Ainsi, nous ne saurions suivre Monteil (1963 : 133) lorsqu'il affirme :

Chez Lysias, ὅστις est dans cet emploi toujours accompagné de οὖν, et le groupe ὅστισοῦν peut indifféremment fonctionner comme terme indépendant non relatif (au sens de « n'importe qui » 1.37, 1.38, 4.19, 12.84) ou comme authentique relatif (1.49)

Le seul exemple cité par Monteil où ὅστισοῦν est un authentique relatif est l'exemple (12).

- (12) [...] οἱ κελεύουσι μὲν, εἰάν τις μοιχὸν λάβῃ, ὃ τι ἂν οὖν βούληται χρῆσθαι. (LYS. 1.49)
« [les lois] qui autorisent, lorsqu'on prend sur le fait un adultère, à lui infliger le traitement que l'on veut, *quel qu'il soit*. » (Trad. P. Monteil)

Nous ne contesterons certainement pas le fait que ὅστις fonctionne comme un véritable relatif dans cet exemple ; nous remarquons cependant que la particule modale ἄν s'est insérée dans la séquence ὅστις + οὖν, au contact du subordonnant comme c'est la règle dans la syntaxe de l'éventuel. L'ordre des mots souligne donc le fait que l'on n'a pas vraiment à faire à l'indéfini ὅστισοῦν mais au relatif ὅστις, la particule οὖν se trouvant simplement utilisée pour souligner le parcours induit. Par contraste, les exemples de ὅστισοῦν non subordonnants ne voient jamais ὅστις séparé de οὖν par la particule modale ἄν¹³.

Dans ces conditions, il est difficile d'affirmer que ὅστισοῦν peut fonctionner indifféremment comme relatif et comme indéfini. Parmi les 718 occurrences de notre corpus, 703 fonctionnent ainsi comme des indéfinis, sans valeur subordonnante. Certaines propriétés de ὅστισοῦν le confirment :

1. Comme l'avait déjà remarqué Biraud (1991 : 138), ὅστισοῦν a la même faculté de cooccurrence que l'indéfini τις avec ἄλλος et de fait 84 exemples de notre corpus montrent un emploi en coréférence avec ἄλλος.
2. On observe une réelle universion de la combinaison ὅστις + οὖν dans le cas des accusatifs singuliers. Les formes ὄντιναοῦν et ἦντιναοῦν, qui préservent la désinence, ne sont que 7, à comparer aux 78 occurrences de ὄντινοῦν et ἦντινοῦν avec une intégration prosodique de οὖν.
3. La forme négative οὐδ' ὄτιοῦν se développe à l'époque classique : cette collocation représente 149 occurrences de notre corpus (avec une forte disparité selon les auteurs). En cela ὄτιοῦν s'intègre au système des indéfinis qui sont amenés à renouveler les indéfinis négatifs (οὐδέ... εἶς, οὐδένες, οὐθεῖς en font partie, voir Denizot 2013 et 2015).

13. C'est le cas chez Lysias lui-même (ὅστισοῦν ἄν LYS., 19,13,5). On peut trouver chez Démosthène la particule modale avant ou après l'indéfini (D., 21,151,5 ἦντινοῦν ἄν ; D. 23,183,5 ἄν ὄντινοῦν). On remarquera d'ailleurs l'élimination du -α final de l'accusatif singulier dans les indéfinis.

4. Il existe au moins un emploi adverbial de ὀτιοῦν, dans un syntagme nominal, un emploi qui n'est pas sans rappeler le fonctionnement de l'indéfini τι¹⁴.

Ces différentes caractéristiques montrent que ὀτισσοῦν s'intègre progressivement dans le système des indéfinis du grec ancien.

2.2. Les quelques exemples subordonnants

Face à un tel tableau, ce sont plutôt les 15 occurrences qui assument en même temps une fonction enchâssante qui doivent retenir l'attention. Si l'on observe plus en détail les données, on observe quelques phénomènes intéressants, aussi bien pour la forme des grammèmes que pour leurs attestations.

En ce qui concerne les grammèmes, tout d'abord, on relève parmi les emplois subordonnants sept occurrences de ὀτισσὶδήποτε¹⁵, quatre d'ὀτισσίοτε, deux d'ὀτισσὶδή et deux d'ὀτιοῦν (seulement sous cette forme de nominatif-accusatif neutre singulier)¹⁶. Pour interpréter les chiffres du **Tableau 2**, il faut les comparer aux données du Tableau 1 :

	Sub.	Total		Sub.	Total		Sub.	Total
ὀτισσὶδή	2	8						
ὀτισσὶδήποτε	7	21	ὀτισσίοτε	4	4			
ὀτισσὶδηποτοῦν	0	2	ὀτισσισποτοῦν	0	0	ὀτιοῦν	2	683

Tableau 2 : Part des emplois subordonnants dans le corpus

Il n'est pas besoin de se livrer à des tests statistiques élaborés pour se rendre compte que les emplois subordonnants sont limités aux variantes de ὀτισσὶδήποτε et non de ὀτισσοῦν : ὀτισσοῦν fonctionne systématiquement en synchronie comme un indéfini, alors que les autres grammèmes oscillent entre l'emploi subordonnant et l'emploi indéfini. Une bonne explication devrait donc prendre en compte à la fois l'hésitation de ὀτισσ(ὶδῆ)(ποτε) entre indéfini et relatif et le fonctionnement stable de ὀτισσοῦν comme indéfini. Pour montrer à quel point ὀτισσοῦν peut fonctionner comme un indéfini sans aucune valeur subordonnante, l'exemple (13) est instructif :

- (13) ἼΗ οὐ δοκεῖ σοι κακὸς εἶναι ἐπιμελητὴς ὀτισσοῦν ὀτουοῦν ζῶον, ὃς ἂν παραλαβὼν ἡμερώτερα ἀποδείξει ἀγριώτερα ἢ παρέλαβε; (PL., *Grg.* 516b1)
 « Est-ce qu'il ne te semble pas un mauvais soigneur de quelque animal que ce soit, *celui qui, quel qu'il soit*, alors qu'il les prend en charge calmes, les rend plus sauvages qu'il ne les a pris ? »

14. PL. *Lg.* 634b4 : τὸν ὀτιοῦν ἀγαθὸν ἄνδρα : « l'homme bon en toutes choses / dans quelque domaine que ce soit ».
 15. HDT., 7,16,31, D. 21,126,10 et 24,19,3, PL., *Lg.* 769a9, ARIST., *Metaph.* 1033b5, *Spir.* 485b4, THPHR., *Fr.* 171, 3,15.
 16. ὀτιοῦν : LYS., *Fr.* 2,6,4,10, PL., *Hp. mi.* 369a1 ; ὀτισσὶδή : HDT., 6,62,8 et 8,136,2 ; ὀτισσίοτε : A., *Ag.* 160, E., *Or.* 418, HDT., 2,114,9 et 3,68,22.

En théorie, ὅστισοῦν devrait suffire à exprimer « celui qui, quel qu’il soit », c’est-à-dire à jouer le rôle d’un relatif avec une valeur de choix libre comme peuvent le faire les autres grammèmes. On constate cependant qu’un relatif, coréférent et au même cas, ὅς est exprimé pour prendre en charge la fonction enchâssante ; dans cet exemple, ὅστισοῦν est donc un indéfini, antécédent d’un relatif qui lui a bien une fonction enchâssante.

En ce qui concerne les attestations, il est particulièrement frappant de constater que six des quinze occurrences subordonnantes se trouvent chez un seul auteur, Hérodote, auquel il faudra donc s’intéresser de plus près. En dehors d’Hérodote, une partie des emplois subordonnants est assez tardive dans la période classique (Démosthène, Aristote et Théophraste par exemple apportent cinq exemples). Si l’explication de ὅστισοῦν est diachronique, et suppose un développement de l’emploi indéfini à partir d’un emploi subordonnant, on s’étonne ainsi de voir subsister chez Aristote des emplois subordonnants.

2.3. La situation chez Hérodote

Comment se présente la situation chez Hérodote, auteur qui connaît le plus d’emplois subordonnants de ὅστισοῦν ? Si l’on prend l’explication diachronique au sérieux, cela semble indiquer que l’ionien d’Hérodote présente un état de langue préliminaire à celui que l’on constate dans l’attique de la même période¹⁷. Le **Tableau 3** résume les différents cas de figure, auxquels nous avons ajouté des emplois où l’association entre ὅστις et une des trois particules est dépourvue de valeur de choix libre.

	δή	οὖν / ὄν	ποτέ / κοτέ
Subordonnant sans choix libre	2.121.96		
	3.14.33		2.121.89
	7.125.6		8.65.1
	8.8.7		
Subordonnant choix libre	6.62.8		2.114.9
	7.16.31		3.68.9
	8.136.2		
Non subordonnant	1.86.8		
	3.121.2		
	3.145.3	2.113.8	
	6.134.11	6.12.17	
	6.134.12 (δή κοτε)		

Tableau 3 : Emplois de ὅστις en association avec δή, οὖν et ποτέ chez Hérodote

On constate ainsi une spécialisation identique à celle que nous avons remarquée sur l’ensemble du corpus : si ὅστις ποτέ n’a que des emplois subordonnants et ὅστισοῦν seulement des emplois indéfinis, ὅστιςδὴ(ποτε) connaît les deux possibilités. Pour illustrer la différence entre les trois valeurs syntaxiques que nous retenons, citons les exemples (14) à (16) tous marqués par ὅτι δή :

17. C’est ce que semble considérer Monteil (1963 : 223) lorsqu’il remarque, à propos de ὅσος οὖν : « Une telle locution est sans doute influencée par la valeur indéfinie de ὅστισοῦν dont le modèle l’inspire formellement, et qui lui aussi est attesté chez Hérodote avant de l’être en attique ».

- (14) Ὅτεφ μὲν δὴ τρόπῳ τὸ ἐνθεύτεν ἔτι ἀπίκετο ἐς τοὺς Ἑλληνας, οὐκ ἔχω εἰπεῖν ἀτρεκέως. (HDT. 8,8,7)
 « *De quelle manière* à partir de là il arriva chez les Grecs, je ne peux le dire précisément. »
- (15) Μετὰ δὲ αὐτός τε ὁ Ἀρίστων ἔδωκε τοῦτο, ὅ τι δὴ ἦν. (HDT, 6,62,8)
 « Et après, Ariston lui-même le lui donna, *peu importe ce que c'était*. »
- (16) Οὗτος ὅ τι δὴ ἔξαμαρτῶν ἐν γοργύρη ἐδέδετο (HDT. 3,145,3)
 « Ce frère, *pour une faute quelconque qu'il avait commise*, était tenu aux fers dans un cachot souterrain. » (Trad. Ph.-É Legrand)

En (14), ὅτεφ δὴ est un subordonnant (en l'occurrence un interrogatif indirect) qui s'interprète exactement comme ὅστις. On peut éventuellement comprendre qu'il y a un parcours sous-jacent (« de quelle manière, quelle qu'elle soit »), mais il convient de remarquer que ὅστις seul s'emploie tout aussi bien dans ce type d'emploi (voir Faure, 2010 : 176-177 ; Larsen, 2006 : 40-41). L'exemple (15) est toujours subordonnant (il s'agit cette fois du relatif), mais le sémantisme suppose nécessairement un parcours. Dans l'exemple (16), ὅτι δὴ exprime lui aussi le choix libre mais il ne saurait s'agir d'un subordonnant : il est objet du participe ἔξαμαρτῶν et n'a aucun rôle syntaxique dans la phrase matrice.

Cette situation instable plaide en faveur de l'explication diachronique avancée par Kühner et Gerth : ὅστις serait fondamentalement un subordonnant et lorsque la valeur sémantique de libre choix est renforcée par les particules δὴ ou οὖν, le prédicat peut s'effacer et le relatif prendre par attraction le cas de son antécédent (même si ce n'est pas le cas avec ποτέ). Différents éléments de ce petit corpus semblent aller en ce sens. Tout d'abord, dans tous les exemples où ὅστις est un subordonnant de choix libre, le prédicat de la relative est la copule, comme dans l'exemple (15) ; or on sait que la copule est facultative en grec ancien. Que des exemples avec ou sans copule coexistent n'est pas très étonnant et peut sans peine expliquer l'émergence des emplois non subordonnants. C'est ce que montre l'exemple (17) :

- (17) Πρὸ τε τούτων τῶν κακῶν ἡμῖν γε κρέσσον καὶ ὅ τι ὦν ἄλλο παθεῖν ἐστί. (HDT. 6,12,17)
 « Plutôt que ces maux, mieux vaut, à notre avis, souffrir *n'importe quoi d'autre*. »
 (Trad. Ph. É. Legrand)

Si nous interprétons ὅ τι ὦν dans l'exemple (17) comme un emploi non subordonnant, c'est uniquement à cause de la place de la copule ἐστί, qui ne peut guère se comprendre qu'en relation avec κρέσσον (« il est préférable ») et non avec ὅ τι ὦν ἄλλο (« quoi que ce ce soit d'autre »). Si l'interprétation de ὅ τι ὦν ne fait guère de doute, on voit cependant qu'il suffit de peu de chose pour passer d'un emploi subordonnant à un emploi non subordonnant, particulièrement quand le grammème est un nominatif-accusatif neutre, comme c'est le cas dans trois des six occurrences non subordonnantes.

Il est raisonnable de penser que l'ionien d'Hérodote nous donne un aperçu de la manière dont l'emploi non subordonnant s'est développé. Étant donnés les emplois toujours subordonnants de ὅστις ποτε, tantôt subordonnants tantôt non subordonnants de ὅστις δὴ, et les emplois jamais subordonnants de ὅστις ὦν, il est plus économique de supposer que l'emploi indéfini de ὅστις est uniquement secondaire et est lié à un

développement des emplois où la copule n'est pas exprimée, permettant ainsi l'intégration syntaxique dans la principale. Les exemples d'Hérodote semblent en tout cas montrer comment de tels passages ont pu se produire. Il reste cependant à examiner le fait que certaines particules sont impliquées dans le développement des indéfinis de choix libre et d'autres non.

3. Le rôle des particules dans l'émergence des indéfinis de choix libre

Il est surprenant que ce soit οὖν qui se soit spécialisé dans la formation des indéfinis de choix libre en grec ancien, alors que ποτέ semblait un bien meilleur candidat. Si nous n'avons pas d'explication satisfaisante à cet état de fait, un examen des occurrences est instructif pour tracer l'émergence des indéfinis de choix libre que nous considérons.

3.1. ΠΟΤΈ

D'un point de vue sémantique, l'ajout d'un indéfini temporel ποτέ « à quelque moment que ce soit » serait attendu et trouverait des parallèles dans d'autres langues comme l'anglais *ever* ou l'italien *unque*¹⁸. Pourtant, si ποτέ est susceptible de rendre explicite un parcours de possibles, il n'est pas indispensable et surtout, il n'est jamais associé aux emplois non subordonnants de ὅστις. L'occurrence la plus ancienne de ὅστις ποτέ est l'exemple (18) :

- (18) Ζεὺς, ὅστις ποτ' ἐστίν, εἰ τὸδ' ἀν-
τῷ φίλον κεκλημένῳ,
τούτῳ νιν προσεννέπω. (A. Ag. 160-162)
« Zeus !... *quel que soit son vrai nom*, si celui-ci lui agrée, c'est celui dont je l'appelle. »
(Trad. P. Mazon)
« Zeus, *whoever he may be*, —if by this name it pleases him to be invoked, by this name
I call to him. » (Trad. H. W. Smyth)

Cet emploi est exactement parallèle à celui de ὅστις, sans ποτέ, comme le montre l'exemple (19) (qui succède dans le texte d'Hérodote à ce que nous avons cité comme exemple (17)) :

- (19) [κρέσσον] τὴν μέλλουσαν δουληίην ὑπομείναι ἢ τις ἔσται, μᾶλλον ἢ τῇ παρεούσῃ
συνέχεσθαι. (HDT. 6,12,18)
« Mieux vaut endurer l'esclavage qui nous est réservé, *quel qu'il soit*, plutôt que de vivre
dans l'esclavage actuel » (Trad. Ph.-É. Legrand)

Kühner et Gerth, citant cet exemple, glosent par le latin *qualiscumque erit*. Si une comparaison peut être faite entre le grec et le latin, c'est en effet entre la série en *-cumque* et *quisquis* d'une part et la série grecque en ποτέ¹⁹. Tout se passe donc comme si ποτέ se contentait d'expliciter une possibilité de ὅστις sans modifier sa nature de relatif-interrogatif et donc sa fonction enchâssante.

18. Cette présentation est évidemment simpliste et le rôle joué par *-ever* n'est pas univoque. Voir (parmi beaucoup d'autres) Dayal (1997).

19. De même Porson, au début du XIX^e siècle, glose ainsi l'exemple d'Euripide (E., *OT*. 418) : Δουλεύομεν θεοῖς, ὅ τι ποτ' εἰσὶν οἱ θεοὶ (« Nous sommes esclaves des dieux, quoi que soient les dieux ») : *Servi sumus deorum, quicquid tandem sunt isti dei*.

3.2. οὖν

Comme nous l'avons déjà souligné, c'est οὖν qui est associé à la valeur indéfinie de ὅστις. Il n'est pas évident de comprendre pourquoi cette particule s'est trouvée ainsi spécialisée dans ce rôle. Son étymologie est peu sûre : selon Dunkel (2014 : 210), οὖν repose sur *ὄh₁-em et est fondamentalement une particule emphatique postpositive, alors que Schwyzer et Debrunner (1958 : 584.9) expliquent l'origine de cette forme par le participe *ἔον (« étant ainsi »). Si nous ne sommes pas en mesure d'expliquer le choix de οὖν dans la formation des indéfinis de choix libre, le constat est lui-même aisé et permet de voir l'émergence de ces indéfinis à l'époque classique.

Comme le remarquent Kühner et Gerth (1904 : § 162), l'emploi de οὖν est fréquent, particulièrement en prose, au côté de pronoms relatifs pour exprimer une généralisation du concept. La particule οὖν a ainsi l'effet que nous avons relevé avec ὅστις pour d'autres relatifs tels que ὅσος, ὀπόσος, ὀπότερος, ὀποῖος et même ὀπως, selon des chronologies différentes si l'on se fie aux attestations :

1. ὅσος οὖν se rencontre chez Hérodote en ionien (HDT. 2,22,1), puis chez Aristote (ARIST. *Pol.* 1265a41)
2. ὀπόσος οὖν est bien attesté à l'époque classique (on en trouve des exemples chez Thucydide, Platon, Xénophon : par exemple TH. 4,37,1, PL. *Soph.* 245d8, X. *Cyr.* 1,1,1,6).
3. ὀπότερος οὖν connaît de bons exemples dès Thucydide, puis chez Aristote (TH. 5,18,11,1 cité comme exemple (9), 5,41,2,10)
4. ὀποῖος οὖν est bien attesté chez Platon, puis chez Aristote (PL. *Crat.* 390a6, 390b2)
5. ὀπως οὖν a de bons exemples dès l'époque classique (avec des exemples chez Thucydide, des orateurs comme Isocrate ou Isée, Platon : par exemple TH. 1,77,3,3, ISOC. 2,5,8)²⁰

Ces différentes remarques montrent que οὖν semble s'étendre, comme marqueur de choix libre, sur différentes bases de relatif à partir de l'emploi de ὀπισσοῦν, qui est plus fréquent. Dans ces relatives qui semblent dérivées de ὀπισσοῦν, on trouve encore des emplois où l'association de la base du relatif avec οὖν a toujours une valeur subordonnante comme dans l'exemple (20) :

- (20) [...] προβάτοισι χρᾶσθαι ἐν τῆσι ἐξοδηήσι ὀκόσοισι ἂν ὄν ἐθέλωσι. (HDT. 6,56,8)
 « [le droit] d'immoler, lors des expéditions hors du pays, *autant de victimes qu'il leur plaît* » (Trad. Ph.-É. Legrand)

De fait, οὖν est omis dans une série de manuscrits (PDRSV) plus récents ; on peut donc supposer qu'il s'agit d'une leçon postérieure, qui élimine la particule pour se conformer à l'usage non subordonnant de ὀπισσοῦν, tel qu'il s'est développé ensuite.

20. Il existe même une forme ὀπότεοῦν qui semble plus une curiosité qu'un réel développement de la langue : les exemples sont extrêmement peu nombreux (il y en a deux chez Aristote cependant : ARIST., *Metaph.* 1049a1 et *Top.* 115b28) ; ils semblent une variante « emphatique » de ποτέ en contexte négatif (« pas à quelque moment que ce soit », c'est-à-dire « jamais »).

Il est également intéressant de noter que ces associations entre autres relatifs et οὖν peuvent être recharacterisées comme indéfinis par l'indéfini τις comme dans les exemples (21) et (22).

- (21) [...] πάντας μὲν οὖς ἄν τις βούληται ἀγαθοὺς συνεργοὺς ποιεῖσθαι ὁποῖοι τινὸς οὖν πράγματος [...] (X. *Cyr.* 2,4,10)
« Tous ceux qu'on veut rendre de bons collaborateurs de quelque entreprise que ce soit. »
- (22) [...] ἐπειδὴν δέη λεπτῷ ἱματίῳ ἢ παχέϊ ἢ λινῷ ἢ ἐρεῶ ἢ ὁποῖοι τινι κερκίδα ποιεῖν [...] (PL. *Crat.* 389b9)
« chaque fois qu'il doit faire une navette pour un vêtement fin ou épais, en lin ou en laine, ou de quelque sorte que ce soit. »

Dans ces deux exemples, non seulement ὁποῖος a une valeur de choix libre, mais il est dépourvu de toute fonction subordonnante. L'indéfini τις, qu'il recharacterise ὁποῖος comme en (21) ou qu'il soit ajouté au complexe formé de ὁποῖος et de οὖν comme en (22), rend explicite ce fonctionnement syntaxique²¹.

Une dernière indication du rôle de οὖν dans la formation des indéfinis de choix libre se voit au fait qu'il peut s'ajouter à des indéfinis complexes déjà formés (et il se situe alors toujours en dernière position). Même si le phénomène apparaît surtout après l'époque classique, on voit apparaître ὅστιδηποτοῦν dès Eschine (AESCHIN. 1,164,3), et οἷσποτοῦν à partir d'Aristote (ARIST. *Top.* 146b26). Même si les raisons en sont obscures, on voit ainsi οὖν se développer comme support de l'indéfini de choix libre dans le courant de l'époque classique.

3.3. δὴ

Comme nous l'avons signalé, δὴ a un rôle nettement moins univoque : s'il peut soutenir, sémantiquement, les valeurs de choix libre, il ne permet pas systématiquement la perte de la valeur subordonnante du relatif, comme nous l'avons vu chez Hérodote. En dehors d'Hérodote, il n'y a que deux exemples classiques avec δὴ seul, chez Platon (PL., *Euthphr.* 11b3 et *Alc.* 2. 143c4).

De fait, δὴ n'a pas réellement pour effet de transformer un relatif en indéfini de choix libre. Cette particule peut en effet s'associer à d'autres indéfinis pour renforcer l'indéfinitude, comme le souligne le *LSJ* : on rencontre ainsi δὴ au contact de τις, mais il faut souligner que dans ce cas, si le caractère non subordonnant ne fait pas de doute, en revanche c'est la valeur de choix libre qui est absente.

- (23) Λέγεται [...] οὗτος ἄγειν ἐπιχειρεῖ εἰς δὴ τινα τόπον, οἷ δει τοὺς συλλεγόντας διαδικασαμένους εἰς Ἅιδου πορεύεσθαι μετὰ ἡγεμόνος ἐκείνου. (PL., *Phd.* 107d8)
« On dit que [le génie tutélaire assigné à chacun] entreprend de conduire [chacun une fois mort] en un certain endroit, où il faut que les personnes soient rassemblées, et une fois jugées partent chez Hadès avec ce guide. »

L'ajout de δὴ à l'indéfini ne génère pas de parcours, puisque le syntagme prépositionnel a une référence en extension, comme le montre l'enchaînement avec la relative introduite par οἷ : il existe un tel lieu, qui est unique et défini, il est simplement impossible

21. Notons cependant que τις peut aussi recharacteriser ὁποῖος comme interrogatif (et non comme indéfini). Voir Faure (2010 : 171 et 389).

au locuteur d'en dire plus par ignorance. Wackernagel (1924 : 116) remarque ainsi que malgré le potentiel d'une combinaison entre $\delta\eta$ et $\tau\iota\varsigma$ dans la perspective d'une spécialisation des indéfinis, une telle possibilité ne s'est pas figée comme une collocation. À l'inverse, les emplois que Monteil (1963 : 193 et 222-223) nomme des emplois « indéfinis » ou « évasifs » du relatif avec $\delta\eta$ sont bien des emplois non subordonnants, mais sans valeur de choix libre. C'est le cas par exemple de l'expression $\acute{\omicron}\sigma\eta\nu\ \delta\eta\ \epsilon\acute{\iota}\pi\alpha\varsigma$ (HDT 3,52,3) « indiquant un certain montant » ou $\omicron\acute{\iota}\alpha\ \delta\eta\ \epsilon\acute{\iota}\pi\alpha\varsigma$ (HDT. 1,86,26) « tenant tels et tels propos ».

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que $\delta\eta$ ne suffise pas à faire d'un relatif un indéfini de choix libre : si $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\varsigma\ \delta\eta$ est susceptible d'avoir une valeur de choix libre, c'est très certainement dû à une possibilité inhérente à $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\varsigma$ lui-même, que $\delta\eta$ se trouve renforcer, qu'à une caractéristique de la particule elle-même. La valeur de choix libre est même plus nette lorsque $\delta\eta$ est soutenu par $\pi\omicron\tau\epsilon$, dans la séquence $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\varsigma\ \delta\eta\pi\omicron\tau\epsilon$ qui se développe à partir de Démosthène²².

Ce que l'on constate à partir des formes autres que $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\varsigma$ montre qu'il faut bien partir du relatif pour comprendre le développement de l'indéfini de choix libre. Le moteur de cette innovation est clairement $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\sigma\omicron\upsilon\nu$, la particule $\omicron\upsilon\nu$ s'étendant ensuite à d'autres relatifs avec le même effet. La forme $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\sigma\delta\eta$ qui apparaît parallèlement ne se développe réellement que lorsqu'elle s'associe à $\pi\omicron\tau\epsilon$ à la fin de la période classique. Il faudrait prolonger ces remarques par une étude du destin de ces deux grammèmes à l'époque hellénistique.

4. Le fonctionnement syntaxique, entre diachronie et synchronie

Nous avons insisté sur la nécessité de faire la distinction entre approche diachronique et approche synchronique, entre l'origine subordonnante de $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\sigma\omicron\upsilon\nu$ et son fonctionnement d'indéfini dans les textes. À ce stade de notre étude, comment articuler les deux niveaux ?

4.1. Une justification diachronique

Les données fournies par notre corpus, que nous avons voulu aussi systématique que possible, montrent bien que $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\sigma\omicron\upsilon\nu$ apparaît à l'époque classique et se développe à partir des emplois subordonnants du relatif $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\varsigma$, lequel peut avoir des emplois de choix libre. Dans ces conditions, l'explication classique que nous avons présentée en 1.1 a bien des mérites. Selon elle, $\acute{\omicron}\sigma\tau\iota\sigma\omicron\upsilon\nu$ est à l'origine un relatif dans une proposition abrégée ou elliptique, moyennant une attraction du relatif au cas de l'antécédent, exprimé ou non.

Différents éléments plaident en ce sens : comme nous l'avons vu en 2.1, les exemples subordonnants introduisent très souvent la copule, dont on connaît le caractère facultatif ; de plus les exemples où le relatif est un nominatif-accusatif neutre peuvent sans peine être considérés comme des pivots de ce nouvel emploi comme indéfini. Or, dans

22. Il y a 21 exemples avec $-\delta\eta\pi\omicron\tau\epsilon$ dans notre corpus d'époque classique (voir Tableau 2).

notre corpus, sur 703 occurrences non subordonnantes, 444 grammèmes sont au nominatif-accusatif neutre. De même, on voit émerger dans le corpus les emplois adnominaux – voir exemples (2), (7), (13) ou (21) –, qui montrent que le relatif se comporte désormais comme un indéfini de rang plein. En effet, il y a dans notre corpus 147 exemples adnominaux. Dans ce cas, l'indéfini est majoritairement situé après le nom et l'exemple le plus ancien d'après notre corpus remonte au VI^e siècle, dans un fragment d'Hécateé de Milet (HECAT., *Fr.* 18,9 : εἶδος ὀτιοῦν) ; il existe cependant 61 occurrences où ὀτισσοῦν n'a plus la position que devrait avoir un relatif, mais est placé avant le nom qu'il modifie sémantiquement. Les premiers exemples apparaissent chez Thucydide (TH., 8,27,3,2 μετὰ ὀτουοῦν τρόπου) et sont particulièrement fréquents chez Platon, comme le montrait l'exemple (2) cité au début de cet article.

4.2. Fonctionnement synchronique

Comment rendre compte du fait qu'un relatif se mette à fonctionner comme un indéfini ? Si l'ellipse est une notion qui peut avoir ses mérites dans le cadre d'une explication diachronique, pour expliquer une émergence, elle n'est pas pleinement satisfaisante pour expliquer un fonctionnement en synchronie. Si ὀτισσοῦν peut se comporter comme un indéfini de choix libre (alors que des relatifs ne se mettent pas, normalement, à fonctionner comme des indéfinis), c'est probablement lié à l'opération que produit le choix libre. Comme le remarque Monteil (1963 : 131), « dans un tel emploi, où le verbe être n'apparaît plus, ὅστις (δή) constitue un véritable énoncé dans l'énoncé, d'un maniement extrêmement souple en raison de son faible volume ». Un indéfini de choix libre intègre en quelque sorte une prédication secondaire, sans qu'il soit besoin d'avoir un prédicat exprimé.

Les traductions en français en sont d'ailleurs la trace : « peu importe qui », « n'importe qui », « qui que ce soit ». La présence d'un prédicat en français n'est que la trace d'une opération constitutive du libre choix, comme le souligne Muller (2010) :

Ce qui distingue [les indéfinis « de libre choix »] des indéfinis qui sont soit spécifiés, soit non spécifiés (comme les articles *un, des*, les pronoms *quelqu'un, quelque chose*, ou les numéraux), c'est que le contenu sémantique de cette prédication incluse dans l'indéfini bloque d'une façon ou d'une autre la spécification entendue comme le repérage d'un groupe nominal distingué des autres de même sens du seul fait qu'il est argument de la prédication verbale. (2010 : 94)

Cette prédication incluse dans l'indéfini de libre choix se passe de verbe exprimé.

Nous avons commencé cet article en réécrivant certains exemples pour ajouter une copule. Il s'agissait d'explicitier le fonctionnement syntaxique à l'œuvre. La copule est facultative en grec ancien, ce qui conduit naturellement à prendre en compte la faculté prédicative de ὀτισσοῦν dès lors qu'il y a constitution d'un libre choix. En ce sens, l'explication diachronique qui repose sur la possibilité de ne pas exprimer la copule rejoint les caractéristiques synchroniques des indéfinis de libre choix, dotés en eux-mêmes d'une force prédicative. C'est ce que montre l'exemple (24) :

- (24) Εἰ δ' ὡς παιδιᾶ τε, καὶ ἐξέσται τῷ βουλομένῳ καὶ ὅταν βούληται καὶ μεθ' ὧν ἂν βούληται πίνειν μετ' ἐπιτηδευμάτων ὀντινωνοῦν ἄλλων, οὐκ ἂν τιθείμην ταύτην τὴν ψήφον ὡς [...]. (PL., Lg. 674a1)
 « Mais si, comme pour un jeu, il est aussi permis à qui veut de boire, quand il veut, avec qui il veut et *en relation avec n'importe quelle institution*, je n'accepterais pas de voter que [...] »

Dans un tel exemple, faut-il réellement supposer un verbe sous-entendu ? Dans ce cas, la copule n'est certainement pas le meilleur candidat, mais l'éventuel du verbe vouloir (ἂν βούληται). Si cet éventuel n'est pas répété, alors que Platon ne craint pas la lourdeur de la répétition dans cet exemple (avec trois occurrences de ce verbe « vouloir » pour marquer l'indifférenciation), c'est probablement parce qu'il n'est pas nécessaire d'explicitier cette prédication, incluse dans l'emploi de ὅστισοῦν.

Conclusion

Au terme de ce parcours, l'explication ancienne du fonctionnement syntaxique de ὅστισοῦν n'a pas été radicalement renouvelée. Notre apport est cependant double. Tout d'abord, l'explication traditionnelle a été mise à l'épreuve des faits, grâce à l'analyse d'un vaste corpus d'époque classique. Celui-ci nous a permis de dégager des caractéristiques propres au fonctionnement de ὅστισοῦν et de ὅστισ(δή)(ποτε) et de suivre le développement de ces emplois à partir du foyer que constitue ὅστισοῦν. Le second apport repose sur une séparation plus soignée entre la justification diachronique et l'explication synchronique. Dans une approche diachronique, il est de bonne méthode de s'appuyer sur la composition des formes. Dans la mesure où ὅστισοῦν repose sur une base de relatif-interrogatif, l'émergence d'un emploi non subordonnant peut s'expliquer comme un emploi dérivé de l'emploi subordonnant. Là où la tradition parlait volontiers d'ellipse et d'attraction du relatif au cas de son antécédent, nous préférons réserver ces termes à une justification diachronique. En synchronie, nous préférons dire que l'ancien subordonnant, porteur d'une prédication secondaire liée à la construction du choix libre, a pu être intégré syntaxiquement à la phrase matrice, sans le support d'une copule, de toute façon facultative en grec ancien. En ce sens, ὅστισοῦν est un indéfini de plein exercice, appelé à s'intégrer progressivement à un système d'indéfinis en plein développement à la fin de l'époque classique.

Cette étude ouvre cependant plus de questions qu'elle n'en résout. Différentes directions demeurent à explorer : une description sémantique précise de ces emplois préciserait sans doute la notion de choix libre, et révélerait éventuellement des différences entre les grammèmes ; la prise en compte des séquences en contexte négatif mériterait d'être mise en relation avec le renouvellement des indéfinis négatifs à la fin de l'époque classique ; une description précise du développement de ces indéfinis après l'époque classique enrichirait et nuancerait très certainement la présentation qui a été faite ici. Cette faculté qu'ont les sujets, même les plus classiques, à déboucher sur de nouvelles questions, est bien connue de Colette Bodelot.

Références bibliographiques

- BIRAUD, M. (1991), *La Détermination du nom en grec classique*, Nice, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice.
- BORTOLUSSI, B. (2015), *Syntaxe des indéfinis latins*. Quis, quisque, alius, Paris, PUPS.
- DENIZOT, C. (2013), Des indéfinis négatifs au pluriel. L'exemple du grec ancien et du latin. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 108/1, 161-195.
- DENIZOT, C. (2015), Emphasis and negative indefinites. A case-study on Ancient Greek, Communication (non publiée) au colloque *The pragmatics of grammar: from polarity to negation*, Caen.
- DENIZOT, C. (en préparation), The role of δῆποτε for the construction of free choice in Ancient Greek. *14th International Conference on Greek Linguistics*, Patras.
- DAYAL, V. (1997), Free Relatives and Ever. Identity and Free Choice Readings, dans Lawson, A. (éd), *SALT VII*, 99-116.
- DUNKEL, G. E. (2014), *Lexikon der indogermanischen Partikeln und Pronominal-stämme*, Heidelberg, Winter.
- FAURE, R. (2010), *Les subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique. Les questions constituantes*. Thèse de l'université Paris IV. Disponible sur www.theses.fr/2010PA040169/ document
- FAURE, R. (2015), Le couple ὅς / ὅστις en grec classique, *Glotta* 91, 62-89.
- KÜHNER, R. et GERTH, B. (1904), *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover, Hahn.
- LARSEN, B. (2006) *Mod en ny udviklingsmodel for relativpronominet ὅστις*, Mémoire de Master 2 de l'université de Aarhus.
- LSJ = LIDDELL, H. G., SCOTT, R. et JONES, H. S. (1940⁹) [1843], *A Greek-English Lexicon*, Oxford.
- MARALDI, M. (2000), Some remarks on Latin free-choice indefinites, dans Calboli, G. (éd), *Papers on Grammar* 5, 109-124.
- MONTEIL, P. (1963), *La Phrase relative en grec ancien. Sa formation, son développement, sa structure, des origines à la fin du V^e siècle*, Paris, Klincksieck.
- MULLER, Cl. (2010), La quantification dissociée dans les indéfinis *Free Choice* du français, *Langue française* 166, 93-107.
- PROBERT, Ph. (2015), *Early Greek relative clauses*, Oxford, Oxford University Press.
- SCHWYZER, E., DEBRUNNER, A. (1958), *Griechische Grammatik II*, München, C. H. Beck.
- THREAITTE, L. (1996), *The Grammar of Attic Inscriptions, Vol 2, Morphology*, Berlin NY, de Gruyter.
- VENDLER Z. (1967), *Linguistics in philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- WACKERNAGEL, J. (1920-1924), *Vorlesungen über Syntax*, Basel, Birkhäuser.